depuis longtemps, par une haine mortelle. Je crains que, si vous avouez ainsi notre amour, sans préparation, mon père n'entre dans une colère terrible.. . Il faut que je le prévienne, lentement, que je l'habitue, peu à peu, à cette pensée, afin qu'au jour où il apprendra la vérité, il soit à moitié vaincu.... Soyons prudents, mon ami.... si notre amour était brisé, si nous étions séparés l'un de l'autre, il me semble, Guy, que j'en mourrais....

Et sa jolie figure avait pâli, soudainement.

Ce fut ainsi qu'ils durent se cacher, temporiser, malgré leur hâte de s'aimer au grand jour.

Un jour que le comte Horace, très gai, considérait sa fille, toute resplendissante de grâce et de beauté, avec les yeux remplis d'orgueil paternel, Jeanne alla gentiment s'asseoir sur ses genoux, lui entoura le cou de ses bras et murmura à son oreille :

—Père, m'aimes-tu ? M'aimes-tu bien autant que tu le dis ?

Horace se mit à rire, mais ce fut tout. Elle s'attendait à de l'effusion de sa part. Elle se trompait. Il dit seulement : Tu as quelque chose à me demander ?

—Oui.

—Et quoi donc !

Elle hésita. Elle souriait, alors qu'elle était épouvantée.

—Une faveur.... une grande faveur....

—Enfin, si tu ne me dis pas.... je ne devinerai jamais.

—Quelqu'un se présentera aujourd'hui au château et demandera à te parler.... d'une chose très grave, pour moi.... Promets-moi de l'écouter.... promets-moi d'être patient.... promets moi d'être doux.... Et j'aurai foi dans ta promesse.

—Mais puis-je savoir le nom de ce visiteur ?

—Laisse-moi te le cacher encore, veux-tu ?.... Ne me force pas à te le dire, si tu m'aimes.... Dans une heure, tu seras aussi avancée que moi.

Le comte la regarda d'un air surpris ; mais il n'eut aucun soupçon de la vérité, et, comme il était habitué aux fantaisies de sa fille.

—A ton aise, petite sournoise, dit il

Et il ne s'occupa plus de l'incident.

Vers le milieu de l'après-midi, comme il faisait la sieste, dans son cabinet, un domestique entra effaré, le réveillant en sursaut.

—M. le comte de Trécourt.... oui, j'ai bien dit.... M. le comte de Trécourt, celui de la ferme de la Marotte, demande instamment à parler à monsieur.... il attend monsieur au salon.

Le vieillard était devenu pâle comme un mort. Et ce fut d'une voix étranglée qu'il bégaya :

—Lui ! Un Trécourt chez moi ! ! !.... souillant de sa présence la demeure des Val-Rebon !.... Oh ! son audace mérite un châtiment ?

Et il se précipita dans le salon, tremblant de colère.

Guy l'attendait debout, un peu pâle aussi, mais résolu. C'était un beau et grand garçon, à l'œil noir ardent, aux épaules larges, aux attaches fines, robuste et élégant tout à la fois.

Horace l'interpella brutalement :

—Monsieur, dit-il, votre présence ici est une insulte pour moi.... Rien ne l'autorise.... Si quelque question d'intérêt a surgi entre nous, nos gens d'affaires la videront.. C'est affaire à eux.... non à nous.... Vous connaissez le chemin qui conduit à la Marotte.... j'ai bien l'honneur de vous saluer....

Le jeune homme devint un peu plus pâle, se mordit les lèvres jusqu'au sang et un instant parut devoir rebondir sous l'outrage.

Il se contint et d'une voix un peu faible, tant était violente l'émotion qu'il venait d'éprouver, il dit :

—Je vous croyais préparé à ma visite.... Puisqu'il n'en est rien, je veux vous laisser le temps de vous calmer.... je vous rappellerai seulement que la haine, entre nos deux familles, n'en a jamais exclu la politesse, et que c'est vous abaisser devant moi que de m'insulter gratuitement. Ce langage, à la fois simple et fier, fit impression sur le comte.

Et, faisant un pas vers Guy et d'une voix enrouée :

—Parlez ! quel motif vous amène ?....

Guy répondit franchement, sans hésiter, comme s'il parlait de la chose la plus simple à un ami, presque à un parent.